

HÔTEL LITTÉRAIRE ALEXANDRE VIALATTE

"J'aime l'Auvergnat II est utile et agréable. Il manquerait s'il n'était pas là. Il porte le charbon, il sert la limonade, il écrit Les Pensées, il libère l'Amérique, mange le lard et vend son torrent au détail. Ses routes sont pavées d'améthyste. Il a inventé le baromètre. On lui doit la fourme à points bleus. Bref il est agréable à vivre et instructif à fréquenter."

Alexandre Vialatte, L'Auvergne absolue, p.212







Et c'est ainsi qu'Alexandre est grand

Place Delille, à Clermont-Ferrand, l'Hôtel Littéraire
Alexandre Vialatte, inauguré en novembre 2016, est
entièrement dédié à la figure de l'auteur des *Fruits du*Congo. Conçu comme un parcours ludique, avec un luxe de
détails inouï, il abrite notamment une bibliothèque de plus
de cinq cents ouvrages, sans rien sacrifier au confort d'un
établissement quatre étoiles.







L'Auvengne est un meuble pauvne que la france a relégué longtemps dans sa mansande. Elle s'y est imprégnée d'une odeun de grenier, de vieux temps, de nêve, de bois de sapin. Elle sent la bure

y avait le Swan à Paris, le Gustave Flaubert à Rouen, il v a désormais l'Alexandre Vialatte, à Clermont. Tous ces hôtels ont en commun d'être placés sous les auspices d'un grand nom des lettres françaises, tous appartiennent à la chaîne Best Western Plus, tous ont été imaginés par Jacques Letertre, président de la Société des Hôtels Littéraires. «Pour consacrer un établissement à un auteur, il faut d'abord que je l'aime vraiment, qu'il soit en cohérence géographique avec son emplacement et qui plus est, qu'il diffuse une image positive, explique cet hôtelier éclairé, amoureux fou de littérature. Avec Vialatte et Clermont, la cause était entendue. Je cultive une très grande affection pour cet écrivain.» Place Delille, «une place ombragée de platanes au cœur même de Clermont-Ferrand». comme l'évoque Vialatte dans L'Auvergne Absolue, Jacques Letertre a jeté son dé-

volu sur l'ex-Hôtel des Puys, un trois étoiles qu'il a fait entièrement réhabiliter dans le sens d'un standing accru. Aujourd'hui, l'Hôtel Alexandre Vialatte affiche quatre étoiles et propose tout le confort qu'on est en droit d'attendre de ce type d'établissement. Mais l'important n'est pas là. Si cet hôtel se démarque autant, c'est parce qu'il se présente avant tout comme un parcours ludique consacré à la découverte de Vialatte et de son œuvre, un véritable jeu de piste conçu avec un luxe de détails proprement inouï.

Par thèmes

Les vitrines de l'hôtel donnent le ton. Elles s'ornent d'un portrait d'Alexandre Vialatte dû au peintre clermontois Claude-Henri Fournerie, tandis qu'un Portrait de Vialatte à la Dubuffet, œuvre de Sylvie Pallot, autre artiste locale, domine la réception. Sans son ensemble, le rez-de-chaussée s'organise autour Qu'il s'agisse de ses amis, telle Ferny Besson ou Henri Pourrat, ou de son Portrait à la Dubuffet, l'esprit flotte sur le hall de l'hôtel.

de symboles chers à l'auteur de Battling le ténébreux. Il v a d'abord ces clins d'œil aux vieilles affiches publicitaires qu'il aimait tant disséguer : Bibendum Michelin, machine à coudre Singer, paquet de Job... Dominé par un ciel étoilé, le bar à cocktails est placé sous le signe de l'astrologie, référence aux horoscopes fantaisistes qu'il se plaisait à rédiger. Enfin, tout au fond de la salle à manger, une bibliothèque regroupe plus de cinq cents ouvrages sur ou de Vialatte, tous à la disposition des visiteurs : éditions de poche pour (re)lire les chroniques ou les romans, éditions rares à destination des bibliophiles... Les étages sont répartis par thèmes, de manière à donner une vision d'ensemble de l'œuvre et de la vie de l'écrivain. Le premier étage présente le romancier, les deuxième et troisième rendent compte du chroniqueur, le quatrième met le traducteur de Kafka, Nietzsche ou Thomas Mann à l'honneur, le cinquième est dédié à ses amis, tel

Henri Pourrat, Jules Romains ou Jean Dubuffet. Partout, des citations, des frises chronologiques ou des aquarelles signées Jean Aubertin évoquent la figure, la vie et l'œuvre de Vialatte.

Pas qu'un simple habillage

Les soixante-deux chambres n'échappent pas à cette débauche de notes et de références. Dominées de tons gris, comme l'ensemble de l'établissement, toutes portent, en plus de leur numéro, le nom d'un personnage de roman, d'une chronique, d'une œuvre traduite, d'un ami ou d'un lieu cher à cet Auvergnat de cœur, sinon de naissance. Aux murs, des textes permettent de situer chacun de ces noms dans l'œuvre et la vie de Vialatte, jusqu'aux têtes de lit, qui toutes déclinent une citation de l'auteur. Enfin, le sixième étage, outre qu'il abrite la salle des petits-déjeuners et qu'il offre une vue panoramique proprement sublime sur les toits de







C'est un secret plutôt qu'une province. Elle vous tourmente toujours d'un songe. C'est quand on

Clermont et sur la chaîne des Puys, est dédié à cette Auvergne à laquelle Vialatte était tellement attaché et qu'il qualifiait d'«absolue». Aux murs, là encore, des sculptures de Philippe Keappelin, grand ami de l'écrivain, font référence au Bestiaire, recueil de textes pour la plupart publiés dans le journal La Montagne. La terrasse, elle, présente une reproduction des Pharmaciens fuyant l'orage, œuvre du dessinateur Chaval à laquelle Vialatte consacra l'une de ses chroniques les plus célèbres. On l'aura compris, imaginée par Aude Bruguière et Aleth Prime, deux architectes d'intérieur particulièrement inspirées, cette déco n'est pas qu'un simple habillage. Elle saura ravir les admirateurs de Vialatte, elle donnera sans doute aux autres l'envie de se plonger dans la lecture de cet immense écrivain, dont la biographie retient qu'il vécut un temps (de 1929 à 1930) au 5, rue Thomas, dans le centre historique de Clermont. Une plaque signale d'ailleurs le lieu. Profitez-en, c'est à dix minutes à peine de l'hôtel.

16, place Delille. Tél.: 04 73 91 92 06. www.hotelvialatte.com

LE FIDÈLE BERGER

Auteur pour le moins singulier, Alexandre Vialatte n'a jamais connu, de son vivant, la reconnaissance qui aurait dû être la sienne. Un comble pour ce styliste achevé, dont les chroniques, publiées chaque semaine dans le journal La Montagne entre 1959 et 1971, éblouissent encore par l'humour et la poésie qui s'en dégagent. Né « par accident » le 22 avril 1901 à Magnac-Laval (Haute-Vienne), Vialatte passe la plus grande part de son enfance à Ambert. Après des études d'allemand à la fac de Clermont, il s'installe outre-Rhin, s'attache à la traduction de l'œuvre de Kafka, puis revient en France où il achève l'écriture de son premier roman, Battling le ténébreux. Mobilisé en septembre 1939, il est fait prisonnier en juin 1940. La défaite provoque en lui un effondrement psychologique qui le conduit en hôpital psychiatrique. Après une tentative de suicide, il séjourne à Saint-Amant-Roche-Savine, où il écrit Le Fidèle berger, son chef-d'œuvre, «le meilleur livre que la guerre ait inspiré», selon son ami Jean Paulhan. Après la guerre, il s'installe à Paris, dans le XIIIe arrondissement, où il se consacre avant tout à des travaux d'écriture journalistique (pour Elle, Marie-Claire, Télé 7 Jours...). Cette masse de textes, courts pour la plupart, donnera lieu à de nombreuses publications post-mortem, organisée notamment par son amie Ferny Besson. Alexandre Vialatte meurt à Paris, le 3 mai 1971, dans une indifférence quasi générale. Il est, depuis, considéré comme l'un des plus grands écrivains français du XX^e siècle.